

## Emprunter à l'anglais pour s'identifier : de nouvelles données du corpus de Casselman

Davy Bigot  
*Université Concordia*

Dans le cadre de notre projet de recherche portant sur la variation et les représentations en français ontarien et québécois, nous avons mesuré les corrélations potentielles entre l'usage de *job* vs *travail* vs *emploi* vs *ouvrage* et les identités ethnolinguistiques et linguistiques revendiquées par des locuteurs franco-ontariens originaires de Casselman. Située dans les comtés unis de Prescott et Russell, au sud-est de l'Ontario, Casselman est la deuxième plus grande communauté francophone de la province, après Hearst. En effet, les francophones représentent 79% de sa population. Au total, 62 locuteurs (32 adultes et 30 adolescents) âgés de 14 à 59 ans ont été interviewés entre 2009 et 2010, par une jeune femme native du village. Les entrevues semi-dirigées, d'une heure chacune, comportaient principalement des questions sur la vie quotidienne, la culture locale, et bien entendu, sur la langue et l'identité.

Dans une première analyse portant sur l'alternance de *so* vs (*ça*) *fait que* vs *donc* vs *alors*, nous avons relevé que la variable indépendante *identité ethnolinguistique* conditionnait nettement deux des quatre variantes (auteur, 2019). *So* est surtout utilisé par les locuteurs revendiquant une identité ethnolinguistique « franco-ontarienne », tandis que (*ça*) *fait que* est davantage employé par les locuteurs se déclarant « canadiens-français ». Les résultats ont également montré que les interviewés qui revendiquaient une identité linguistique « francophone » avaient tendance à utiliser davantage *so* que ceux qui se considéraient « bilingues ». Les données soulignaient toutefois que le poids du facteur *identité ethnolinguistique* supplantait systématiquement celui de l'*identité linguistique* (Bigot, 2019).

Dans le cadre de cette communication, nous présenterons les résultats d'une analyse variationniste des formes *job* vs *travail* vs *emploi* vs *ouvrage* tenant compte des identités ethnolinguistiques et linguistiques des locuteurs du corpus de Casselman. L'objectif est de vérifier si les résultats concernant l'alternance des connecteurs exprimant la conséquence (auteur, 2019) relèvent d'un simple cas particulier ou d'une tendance plus générale relative au phénomène d'emprunts lexicaux à l'anglais. Les résultats démontrent que l'emploi de la variante anglaise *job* semble suivre le même *pattern* que celui de *so* : 1) *job* est davantage utilisé par les locuteurs « franco-ontariens » que par les interviewés se déclarant « canadiens-français » et « canadiens », et 2) *job* est plus employé par les locuteurs d'identité linguistique « francophone » que ceux se définissant comme « bilingues ». De plus, si les variantes *emploi* et *ouvrage* ne sont nullement conditionnées par les identités ethnolinguistique et linguistique, nos résultats indiquent que l'usage de *travail* semble être corrélé à l'identité ethnolinguistique « canadienne ».

Dans un premier temps, nous discuterons brièvement de la relation entre langue et identité dans le cadre des études variationnistes et nous passerons en revue certaines recherches sur l'identité franco-ontarienne. Nous décrirons ensuite la communauté de Casselman, le corpus à l'étude et les aspects méthodologiques de notre étude. Par la suite, nous traitons des différentes identités revendiquées par les locuteurs de notre corpus. Enfin, nous présentons les résultats de l'analyse des formes *job* vs *travail* vs *emploi* vs *ouvrage* et nous formulerons les conclusions à la

lumière des études antérieures. Globalement, nos résultats tendent à confirmer l'existence d'une corrélation entre l'identité ethnolinguistique « franco-ontarienne » et l'usage d'emprunts directs à l'anglais, chez les locuteurs de Casselman.

**Bibliographie :**

Bigot, D. 2019. « Pratiques et identités (socio)linguistiques en Ontario français », *Travaux de linguistique*, no. 78, vol. 1, p. 93-116.